L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 11 AOUT 1890. 63ème Année.

Gaulon & Dabezat.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office of New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 11 AOUT 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Vente continuée.

Par Stephen J. Derbès—Sur les lieux, No 179 rue Peydras—Un stock de livres, papeterie, jouets, etc. Aussi, le terme non expiré du bail.

Par Jas. P. Guinault—Au No 59 avenue de la Louisiane—Un lot de meubles, ardoises et un cheval et wagon. Aussi, cinq actions de $100 chacune du Mechanics and Planters' Ferry Co. Deux actions payées en plein du People's Theatrical Co de $10 chacune.

Par M. Farrentelli, constable de la Première Cour de Cité—A son entrepôt, No 152 rue Lafayette, entre St Charles et Carondelet—Une cabine (brute), primitivement contenant deux chambres, ensemble avec toutes les appartenances qui s'y trouvent, située au West End, côté nord de la voie du chemin de fer.

Belgique.—L'annexion du Congo.

L'approbation législative à la convention entre la Belgique et le Congo ne faisait pas doute, surtout depuis la réunion dans laquelle l'opposition avait décidé de laisser à ses membres entière liberté d'attitude sur cette question. A l'unanimité moins une voix, la Chambre des représentants a voté le subside de 25 millions à l'Etat du Congo, avec bénéfice (en charge, comme on voudra) de l'annexion ne forme dans dix ans.

Le chef du cabinet a été surtout préoccupé de démontrer que le gouvernement belge n'avait aucune difficulté à craindre du chef du droit de préemption reconnu à la France, si l'Etat du Congo venait à réaliser sa possession. M. Beernaert s'est appuyé, pour lever tous les doutes, sur les documents du Livre jaune français publié ces jours derniers, notamment la lettre de M. Bourée prenant acte au nom du gouvernement français de la déclaration du roi des Belges que lui transmettait M. Van Eetwelde. "Depuis le dépôt du projet de loi—a dit le ministre—le cabinet de Paris ne nous a adressé aucune observation tendant à mettre en doute le droit de la Belgique. La cession éventuelle à notre patrie ne soulèvera aucune objection de la part de la France, qui désire nous avoir pour voisin en Afrique comme en Europe."

M. Beernaert a fait allusion à la phrase de la réponse du roi à l'adresse des représentants par laquelle Léopold II annonce un codicille à son testament, afin que la Belgique ne veuille pas plus tard "diminuer, soit l'étendue, soit l'importance de ses nouvelles provinces."—"Nous serions même prêts à déclarer l'inaliénabilité de nos droits sur le Congo—a dit, en terminant, le premier ministre, mais ces droits ne sont pas contestés et l'éventualité de cette annexion est sympathiquement accueillie."

On peut donc dire—lisons-nous dans le *Temps*—que l'annexion du Congo est, dès à présent, escomptée, et que la volonté du roi, interprète par son ministère, vise à lier absolument l'Etat du Congo à la Belgique, à la Belgique seule. Les membres de la gauche qui participent à la pazole—surtout M. Frère-Orban—se disent seulement pas qu'il est trop tard pour s'y opposer efficacement. Le leader des libéraux a tenu seulement à dégager la responsabilité de la gauche dans le vote que lui et ses amis allaient émettre. Il consent le prêt des 25 millions, mais "il eût mieux vaut ne pas parler d'annexion et n'être que les prétendus du Congo." M. Frère-Orban reproche au gouvernement d'avoir, des longtemps, engagé le pays, tout en protestant de le laisser absolument libre, en un mot, d'avoir "lié la Belgique au Congo, par ruse". Mais ce réquisitoire est purement académique.

M. Frère Orban sent bien qu'il y a, en son, il existe entre la Belgique et l'Etat du Congo une autre lien plus fort que l'éphémère union personnelle représentée par la personne du souverain. "Du moment où, par des interventions directes ou indirectes, il a fallu venir à l'aide du Congo, la Belgique a été engagée moralement et financièrement dans cette entreprise. Nous aurons bientôt 100 millions engagés dans l'affaire du Congo, et dans dix ans ce chiffre sera au moins double. Les plus sérieux intérêts y seront déjà représentés; ils le seront encore plus dans dix ans; pouvons-nous les abandonner à leur sort?" Aussi M. Frère-Orban n'a-t-il insisté que pour la forme sur sa proposition de retrancher de la convention la clause de l'annexion éventuelle. Et finalement, il a approuvé l'arrangement en bloc.

Le ministère ne doit pas se dissimuler que ce vote unanime n'est pas un vote d'enthousiasme. Ses devoirs vis-à-vis de la Belgique continentale aussi bien que vis-à-vis de la Belgique africaine, sont plus sérieux et plus graves que jamais. Le sacrifice patriotique des adversaires de cette politique vaut mieux qu'un courtois remerciement. Maintenant, la Belgique commerçante et manufacturière va avoir beaucoup à faire pour "décider ce nouvel être," qui n'est encore qu'une création politique et administrative. L'encourager est le devoir strict du gouvernement. Mais ce n'est pas le seul. Un problème bien délicat va se poser: conserver, en Belgique et pour la Belgique, le centre de gravité de la politique et des efforts de l'Etat. Une politique plutôt africaniste, qui ne laisserait pas les préoccupations coloniales à leur plan, serait fatale à ses forces et à la liberté de ses mouvements.

Fin de conversations, entre hommes

—Mon Dieu! cher ami, il vaut encore mieux avoir aimé et avoir été malheureux que de n'avoir jamais aimé!

—Oui! cela vaut mieux pour les bijoutiers, pour les marchands de fleurs, et parfois aussi pour les avocats!

Balandard, après maintes infortunes, s'est placé comme professeur d'anglais dans une riche famille espagnole.

—J'ai, explique-t-il, une méthode excellente pour apprendre la prononciation. Ainsi, je prends l'aîné des enfants et je lui dis: "L'I se prononce *Aie* en anglais." L'enfant continue à prononcer I, i. Alors je lui tire brusquement l'oreille. L'enfant dit *Aie* aussitôt avec un accent convaincu!

Grandpanache est un poétillon dramatique qui joint à un très mince talent d'autrecuidantes prétentions.

—C'est un homme à claquer, disait de lui au foyer d'un théâtre quelqu'un qui était outré de sa fatuité.

—Oui, vraiment, répondit mademoiselle Y***, et c'est la différence qu'il y a entre lui et ses pièces.

Au jardin des Tuileries, entre garçonnets:

—Tu sais, dit Totor à son ami Gaston, j'ai lu que l'empereur de Russie avait un trône qui valait plus de vingt-cinq mille francs.

—La belle affaire! répond dédaigneusement Gaston, le siège de pape, à la chambre des députés, lui en a coûté cent mille.

A la Bourse.

1er spéculateur. — Allons prendre quelque chose.

2e spéculateur, distraitement. — A qui?

Chez le médecin.

—Vous savez, ce pauvre Dubiin. Il s'est noyé!

—C'est bien fait, grogne le docteur. Voilà un homme à qui je ne cessais de recommander de se mettre au régime sec!

FEUILLETON.

SACRIFIÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

(Suite.)

L'industriel s'était très bien habitué à lui; mais, ce soir-là, il le reçut d'une façon un peu bourrue.

"Cet animal, se dit-il, va m'empêcher de sortir."

Comme s'il avait deviné, Jérôme faisait le jeu de Suzanne et de sa mère; il commençait une conversation pimpante, animée, sur la rentrée des théâtres qui se préparait; Suzanne l'accablait de questions, il y répondait ensuite, et, Herbelin ne trouvait pas le joint pour s'en aller.

Plusieurs fois, il s'était levé; mais sa femme, d'un regard sévère, le clouait sur son siège.

Il n'avait jamais été audacieux que par la faiblesse de sa femme; il suffisait à Mme Herbelin de montrer un peu d'énergie pour qu'il redevînt petit garçon, craintif.

Dix heures avaient sonné, et il était encore là.

—Père, vous ne me refuserez pas un peu de thé; je vais le confectionner moi-même.

Il n'osa pas résister; il renonça à aller chez Ida ce soir-là.

Mais, tandis que Suzanne rangeait sa table à thé, il prit Jérôme et l'entraînant à part:

—Labadié, rendez moi donc un petit service.

—Vous savez que je suis à votre disposition.

—La vicomtesse m'attendait ce soir; vous voyez vous-même que je ne pouvais quitter ma fille.... Cette pauvre vicomtesse va être désolée.... Avant de rentrer chez vous, voulez-vous passer chez elle et lui présenter mes excuses?

—Entendu, monsieur Herbelin, répondit Jérôme avec un clignement d'yeux.

—Pas d'indiscrétion, hein! fit l'industriel, jetant un regard vers sa femme.

Déjà, Suzanne appelait Jérôme.

—Venez me tenir le encore.

Et c'est ainsi que M. Herbelin passa très honnêtement en famille cette soirée pour laquelle il avait fait les rêves les plus légers.

Jérôme avait à peine avalé sa tasse de thé et mangé quelques biscuits que l'industriel lui faisait signe de partir.

Avant onze heures, M. Herbelin regagnait bourgeoisement sa chambre, satisfait et mécontent, satisfait du bonsoir plein de gentillesse que lui avait donné sa fille, mais très mécontent de lui avoir sacrifié sa soirée.

Et il prenait la résolution de ne plus dîner chez lui quand il voudrait sa soirée libre, lorsqu'il entendit deux petits coups frappés à la porte de sa chambre.

—Vous n'êtes pas encore couché, mon ami?

—Non, ma chère.... Entrez donc!

Et il alla au devant de sa femme, lui présentant un visage renfrogné: il était vexé de plier devant elle.

—Vous avez donc quelque chose à me dire?

—D'abord quelque chose à vous remettre et ensuite.... bien des choses à vous dire.

Mme Herbelin avait son visage dédaigneux, le visage qui faisait prévoir à son mari un moment désagréable à passer.

—Allons quoi? Qu'y a-t-il encore? demanda-t-il, d'un ton résigné.

—Il y a, mon ami, que vous ne devriez pas oublier que votre fille vit auprès de vous et que vous devriez garder votre correspondance amoureuse un peu plus soigneusement....Tenez! voici ce que je viens de trouver sur le canapé où vous vous êtes trémoussé toute la soirée....

Et, en disant ces mots, elle lui tendait la carte d'Ida.

IX

PETIT RUBAN.

La première pensée de M. Herbelin fut de nier:

—Moi!.... moi, j'ai laissé tomber une carte sur le canapé!.... Mais Labadié, lui aussi, s'est assis sur le canapé!....

—M. Labadié n'est pas, je pense, en communication avec Ida....

—Ida! balbutia Herbelin, perdant toute contenance.

—Oui Ida! vicomtesse Ida de Granson....la dame d'Honolulu; la dame de la rue Clément Marot.... Je n'ai jamais vu cette estimable personne; mais je sais renseignée sur les soins que vous lui rendez....Ah! n'essayez pas de nier.

—Ma chère, la jalousie vous aveugle.

—La jalousie!

Mme Herbelin éclata franchement de rire.

—Non, non ami, vous ne pouvez vraiment pas supposer que je vienne vous faire une scène de jalousie....La jalousie suppose l'existence de l'amour, et l'amour entre nous! Il y en a bien peut-être eu un peu, très peu, jadis.... C'était si léger que ça s'est envolé. Mais j'aime à croire qu'il existe entre nous assez d'amitié pour que nous puissions causer sans fâcherie de nos petites affaires.

Herbelin, très attrapé, s'était assis, tout pelotonné sur son petit divan, se demandant où, diable! sa femme voulait en venir. Elle s'assit auprès de lui, et, d'un ton aussi bienveillant que protecteur:

—Allons, reprenez ceci, et ne laissez plus traîner de pareilles correspondances..... Si cela tombait sous les yeux de votre fille! Si Suzette allait vous demander: "Petit père, qu'est-ce que c'est que Mlle Ida?"

—Mais, dit Herbelin, se redressant un peu, c'est une femme charmante.... fort honorable....

—Pourquoi ne me l'avez-vous pas présentée?

Présenter Ida à sa femme! Et Herbelin sembla si bouleversé par cette pensée que Mme Herbelin eut pitié de lui.

—Ne craignez pas, mon ami, que je vous pousse dans une si cruelle impasse. Je ne connais pas, pas plus que je ne veux connaître, cette jolie fille, pas plus que je n'ai jamais tenu à connaître une de vos mille et trois.... C'est bien assez que vous ayez eu la sottise de mettre vos amis de Montreux en relation avec elle.

—Mais, ma chère, dit Herbelin, se raccrochant à cette branche, c'est le général et non pas moi qui a présenté son frère à la vicomtesse; et cela a rendu les plus grands services à M. de Montreux....Elle est très puissante!

—Puissante, cette aventurière! allons donc! Peu importe, d'ailleurs, sa puissance; vous, vous n'avez nullement besoin d'elle. Et voici ce que je tenais à vous dire à son sujet: vous me rendrez cette justice que je n'ai jamais entravé vos projets amoureux; vous êtes un des plus jolis libertins de la capitale, et vous l'êtes en toute liberté; j'ai compris qu'il vous fallait des petites femmes, comme il faut à d'autres des chevaux, ou des tableaux, j'ai fermé les yeux.... Ce que je ne saurais admettre, c'est des relations avec une femme qui joue à la femme du monde; à votre âge, on ne doit paraître que dans les salons fréquentés par sa famille, je vous prie donc de ne plus paraître dans l'hôtel de pette.... vicomtesse.

—Vous croyez donc?.... Mais je vous jure, ma chère Louise, qu'il n'existe rien de suspect entre cette femme et moi. Que ce soit une aventurière, la chose est possible, et je n'ai jamais songé à vous présenter l'une à l'autre; mais, ce qui est certain, c'est que ses relations sont puissantes, qu'elle a des amis dans les régions les plus gouvernementales, et que, grâce à elle.... vous m'entendez bien, grâce à elle, je serai décoré avant longtemps! Voilà tout le secret de mes relations avec la vicomtesse de Granson.

—Tu m'aimes! fit Mme Herbelin, qui semble très bien avaler la chose.

—Eh! oui, ma chère. Vous ne m'avez pas laissé le plaisir de vous en faire la surprise. Ma demande est remise depuis quelques mois, chaudement appuyée.

—Par la vicomtesse de Granson?

—Par ses amis.

—Ainsi, maintenant, c'est grâce à de pareilles femmes qu'un homme, un honnête homme peut obtenir une distinction qui signifie honneur et loyauté?.....

Mme Herbelin fit une grimace.

—Si j'étais homme, il me semble que je serais plus difficile..... Enfin, cela vous regarde, mon ami..... bonne nuit! Je vais rêver que vous avez le petit ruban.

Elle était partie depuis cinq minutes qu'Herbelin se demandait encore comment cette scène, qui l'avait épouvanté tout d'abord, s'était si bien terminée.

—Ça a pris, le petit ruban, ça a pris... Ma femme, malgré ses airs dédaigneux, en sera rudement flattée.... Mais quelle situation! si ma femme allait apprendre la vérité sur Ida! L'explication serait moins aisée.... Je m'en suis tiré ce soir; m'en tirerai-je toujours?.... J'ai été imprudent dans toute cette affaire, imprudent de revenir chez Ida, imprudent de laisser Montreux entrer en relation avec elle.... Il suffirait d'une indiscrétion pour me fourrer dans un joli pétrin.... Et avec cela, le mari qui sortira de prison avant la fin de l'année! Brrr!

Quand il se coucha, il était plein de bonnes résolutions, il cherchait le moyen de rompre brusquement avec la vicomtesse sans la blesser.

—Ma femme a raison, encore plus raison qu'elle ne se le figure: je m'expose à une foule de dangers, et je n'ai pas eu, jusqu'ici, la moindre compensation....

Mais l'idée de cette compensation tant désirée eut bien vite emporté les bonnes résolutions. Il rêva qu'il était sur la plage de Houlgate, qu'Ida, en maillot couleur de chair, lui permettait de l'accompagner au bain, et, le lendemain, il avait oublié jusqu'à ses intentions de rupture.

Et ce fut sans le moindre remords qu'il alla faire sa petite visite à la vicomtesse.

Elle se moqua de lui, l'appela "bon père de famille", prétendit que, la veille, elle était dans les meilleures dispositions d'esprit pour lui, tandis qu'aujourd'hui elle ne lui permettrait pas le plus petit bout d'adoration; et, tout en disant cela, elle lui abandonnait ses mains qu'il baisait fiévreusement.

Et, peu à peu, elle le mettait sur le chapitre des Montreux.

—Avez-vous des nouvelles de vos amis de Saint-Etienne?

—Indirectement, par une lettre de Mlle de Montreux à ma fille.

Et avec sa sottise habituelle, il raconta ce que renfermait cette lettre. Hélène annonçait à son amie l'arrivée d'un fâcheux, Max Kreitzer, qui était venu troubler son calme dans l'occupait sans cesse; car le comte l'avait reçu en ami entendait qu'il fût traité comme tel par tous les siens.

"Oui, ma chère, disait Hélène à son amie, il faut que je sois aimable avec ce monsieur qui m'est si antipathique; mon père me l'a ordonné. Mon Dieu! que les affaires parfois nous obligent à d'ennuyeuses choses!"

C'était bien la confirmation de la lettre que le jeune Max avait écrite à son père pour lui raconter ses débuts à Saint-Etienne; il avait seulement négligé de lui parler de l'antipathie qu'il inspirait à Mlle de Montreux.

Quand la vicomtesse eut tiré d'Herbelin tous les renseignements qu'il pouvait lui donner, elle abrégea la visite.

—Retournez donc chez vous, lui dit-elle d'un ton moqueur; on vous demandera peut-être de justifier l'emploi de votre temps.

—Mais, ce soir, belle amie....

—Ce soir, vous digérerez sagement en famille.....

Il se leva, tout dépité; il s'était promis de dîner à son cercle et, par suite d'avoir, sa soirée libre.

—A propos, vous ne me donnez pas de nouvelles de ma décoration?

Ida eut un sourire dédaigneux.

—C'est que je ne voulais vous en entretenir, mon ami, que lorsque je coucherais au lit, c'est-à-dire vers la fin de l'année. Tant pis pour vous! vous me faites penser aux petites sommes que j'ai dû débourser pour les intermédiaires.... Vous ne vous figurez pas à quel point il faut graisser la patte à tous ces gens-là....

—Mais, ma chère amie, je vais vous envoyer immédiatement un chèque sur mon banquier.... Combien?

—Une dizaine de mille francs environ.... pour commencer.

—Et..... ça marche?

—Admirablement. Votre demande est apostillée par les personnes les plus importantes qui ont déjà fait valoir les services que vous avez rendus en construisant des canons pendant le siège.... Ne vous inquiétez plus, mon cher Herbelin, au 1er janvier votre boutonnière.....

Il regarda complaisamment sa boutonnière, et l'espoir du petit ruban le consola des moqueries de la vicomtesse.

Il dîna chez lui, passa sagement sa soirée en famille, s'avala sans sourciller une romance de Mendelssohn; et il remonta dans sa chambre, bien persuadé qu'il avait dissipé les soupçons de Mme Herbelin.

Mais, au moment où il enlevait sa redingote, il entendit frapper comme la veille, Mme Herbelin pénétrait dans sa chambre, l'allure terriblement dédaigneuse.

Il la reçut mal; sa femme allait elle prendre l'habitude de lui faire ainsi une scène tous les soirs!....

—Je n'ai que quelques mots à vous dire, mon ami; seulement, veuillez les méditer. Vous m'avez menti, hier, en me donnant cette excuse de ruban rouge.....

Pas du tout, madame! Ma demande a été remise, apostillée.....

—Remise, c'est possible! votre cocher peut demander la Légion-d'Honneur; il n'a qu'à confier sa requête à la poste, qui la remettra très exactement à qui de droit.... Apostillée, c'est autre chose! J'ai vu, aujourd'hui, plusieurs Ministres et le Chancelier lui-même.

—Vous!....

—Oui! je vous avoue qu'il m'était pénible de songer que vous devriez votre ruban aux démarches d'une aventurière; et j'ai trouvé plus honorable que ces démarches fussent faites par moi....

—Vous connaissez donc?....

—En France, mon cher, toutes les portes s'ouvrent devant une honnête femme. Votre ami le général m'a mené chez le Ministre de la Guerre; et, celui-ci, avec une bonne grâce exquise, m'a présentée à ses collègues.... Vous pouvez avoir des titres sérieux à la croix, mais à la condition de les faire valoir vous-même, honnêtement, franchement.... Quant à cette vicomtesse, s'il est vrai qu'elle vous ait promis de s'occuper de vous, elle vous a joué avec une parfaite déloyauté. Quelle dû de puissantes influences à sa disposition, la chose est malheureusement probable, mais ces influences, elle s'en sert pour d'autres que pour vous: votre demande n'a été apostillée par personne, personne entendez-vous? cette femme qui, paraît-il, a des députés, des sénateurs, même des ministres, dans sa manche, n'en a fait agir aucun pour vous soutenir; et votre pauvre demande est perdue au milieu de quarante mille semblables.... La vicomtesse de Granson vous vole votre argent, voilà ce dont je tenais à vous prévenir; car, puisque vous prétendez ne pas lui faire la cour, je suppose que vous lui payez ses soirées services.... Bonne nuit, mon cher!

Bonne nuit!... Le pauvre Herbelin ne dormit pas deux heures.

Et, le lendemain, il était si honteux qu'il quitta la villa du Ranelagh, sans avoir salué ni sa femme ni sa fille.

Il arriva à l'usine une heure avant son heure habituelle, bouscula tout son monde, ses employés, ses contre-maîtres. Jamais on ne l'avait vu ainsi.

Il ne pouvait tenir en place, il ne s'assit pas dix minutes à sa table; il regardait sans cesse l'heure. Un de ses employés, qui entra à l'improviste dans son bureau, l'entendit s'écrier avec colère:

—Evidemment, ma femme ne sait pas ce qu'elle dit!

Pourtant, si sa femme avait découvert la vérité!.... si Ida se moquait de lui!....

—Oh! mais je le saurai! Je vais m'expliquer avec elle.... carrément! Je n'irai pas chez elle ce matin; il y a toujours trop de monde.... L'après-midi, elle est plus tranquille....

Et il quittait son cabinet, allait dans la caisse, de la caisse dans les bureaux, des bureaux dans les ateliers; il faillit se laisser prendre dans un engrenage.

Au milieu de la matinée, il reçut la visite du général.

—Tu en fais de belles! lui cria-t-il, sans lui tendre la main.

—C'est comme cela que tu me remercies du service que je t'ai rendu? répliqua le marquis de Montreux.

—Il est joli le service!

—Ta femme vient me prendre, me force à la conduire chez le ministre.... Elle n'avait pas l'air commode, ta femme....

—Je le sais bien!

—Et je tremblais qu'elle ne devînât le véritable nom de la vicomtesse; je l'ai menée partout où elle a voulu; je l'ai amenée avec cette histoire de décoration et me suis attaché à lui prouver que la vicomtesse était bien réellement vicomtesse, qu'elle avait les plus puissantes relations.... Et tout cela, elle l'a cru. Seulement, il faut que je te prévienne qu'Ida n'est pas aimable pour toi.....

Herbelin écoutait en tremblant.

—Oui, poursuivait le général, elle pouvait certainement faire classer ta demande, te donner un solide coup de main, et j'ai pu m'assurer, hier, qu'elle n'avait rien, rien fait.....

—Allons donc! s'écria Herbelin, abominablement vexé. Je ne sais pas ce que vous avez tous contre Ida.....

—Tant pis pour toi, si tu ne veux pas qu'on te parle franchement.....

—Si c'est pour dire des sottises!

—Bon! Je vois que je t'agace, je m'en vais; mais cela m'a agacé aussi de voir qu'on se moquait de toi!

Et le général se retira.

Herbelin se promena encore comme un enragé dans son usine.

Vers onze heures, il téléphona chez lui qu'il ne rentrerait pas pour déjeuner; puis il se fit conduire chez Jérôme Labadié: il éprouvait le besoin de parler de l'Ida avec quelqu'un; il se souvenait que son jeune ami n'était pas venu lui rendre compte de la mission dont il l'avait chargé auprès de la vicomtesse.

Il rencontra Jérôme à sa porte.

—Vous sortiez?

—J'allais déjeuner au cercle.

Pour mieux surveiller et M. Horbelin et le général, Jérôme les avait priés de lui servir de parrains et s'était admettre à leur cercle.

—Parfait, dit l'industriel. Je venais vous chercher; nous déjeunerons ensemble.

Jérôme remarqua aussitôt son agitation, il devina que les cartes se brouillaient du côté de la vicomtesse; et il évita d'en parler pour que le bonsomme se livrât plus facilement.

Herbelin, obligé de montrer un peu de retenue vis-à-vis d'un jeune homme, domina son impatience jusqu'au milieu du déjeuner; il se décida alors:

—Eh bien! mon ami.... L'autre soir?.... Vous êtes passé chez?....

—L'autre soir? fit Jérôme, comme ne se souvenant pas.

Puis, se frappant le front:

—Ah! oui, la vicomtesse. Eh bien! mon cher M. Herbelin, je lui ai porté vos excuses.....

—Elle était désolée, n'est-ce pas?

—A vrai dire, elle ne le semblait pas; mais les femmes ont une si grande puissance sur elles-mêmes!....

—C'est qu'elle m'attendait et que je l'ai forcée à s'ennuyer toute seule....

—Toute seule! fit Jérôme, l'air profondément étonné; mais elle n'était pas toute seule, elle passait la soirée avec son amant.

Jérôme avait à peine prononcé ce mot que M. Herbelin, tout emporté, se levait et se penchait sur lui, l'allure menaçante:

—Vous avez dit, monsieur?

—J'ai dit, répliqua Jérôme imperturbable, qu'elle passait la soirée avec son amant.

Depuis longtemps déjà, Jérôme était vexé qu'on se moquât de M. Herbelin. Prenait-il parti pour M. Herbelin lui-même, ou plutôt pour le père de Mlle Herbelin? Il n'avait pas approfondi la question; mais il s'était promis, dès sa rentrée à Paris, de couper court aux petites machinations de la vicomtesse. M. Herbelin le traitant de plus en plus en camarade, il avait tranquillement préparé ses batteries, et il trouvait l'occasion excellente de les démasquer.

Devant l'affirmation si catégorique de son jeune ami, M. Herbelin retomba sur son siège, balbutiant:

—Mais qu'a donc tout le monde contre cette pauvre vicomtesse? Tout le monde s'entend contre elle.... C'est une conspiration....

—Je ne vous comprends pas très bien, dit Jérôme, enchanté de l'effet produit; et, s'il existe une conspiration, je vous jure que je n'en fais pas partie.... Enfin, qu'ai-je donc dit de si étonnant?—Un peu de fromage, monsieur Herbelin?

—Je ne mange plus, dit l'industriel navré.

Et, la tête baissée, il s'enfouit dans ses méditations.

Jérôme, voyant que plusieurs membres du Cercle avaient remarqué l'agitation de M. Herbelin, ne poussa pas plus loin la scène qu'il avait préparée; mais il pressa la fin du déjeuner, puis conduisit l'industriel dans un salon particulier où ils pussent causer en liberté.

—Pardonnez-moi, dit-il alors très gentiment à M. Herbelin, si je vous ai causé quelque peine tout à l'heure; mais....

—Mais vous avez calomnié une charmante femme! s'écria M. Herbelin sortant tout-à-coup de son abattement. L'a-t-on!..... La vicomtesse!.....

Mais la vicomtesse n'a pas d'amant, monsieur!

—Qui vous l'a dit?

—Elle-même!

—Et cela vous suffit?

—Vous osez encore la calomnier!

—Tenez, monsieur Herbelin, soyons bien francs tous les deux! Moi, j'ai une grande amitié pour vous, et cela me vexe que vous soyez le jouet d'une coquine.

—Oh! une co.....

—Une cocotte, si vous préférez! Quand j'ai des amis, je les aime jusqu'au bout, et je prends leur parti en tout. Eh bien! monsieur Herbelin, je me suis aperçu que vous étiez amoureux de la vicomtesse.... Est-ce vrai?

—Elle est si gentille!

—Or, elle se moque de vous, et cela ne convient pas. Pourquoi vous attire-t-elle sans cesse chez elle? A quoi lui servez-vous? Je n'en sais rien; mais évidemment à quelque chose qui a beaucoup d'importance pour elle, puisqu'elle déploie tant de coquetterie avec vous! C'est une fine mouche qui ne donne rien pour rien.... Mais, quant au don de sa personne, elle est moins accommodante; vous en savez quelque chose!....

—Cela m'est égal puisque personne n'a ce que je n'ai pas! Je vous répète, je vous jure que si elle a eu des amants, elle n'en a plus.... Oh! cela, j'en suis certain!

—Et M. de Mondoze!

—Mondoze! Ah! si c'était vrai!

Il sortait de son abattement sévère; la jalousie lui rendait un peu d'énergie.

Son renouveau d'amour pour Ida l'avait complètement changé: lui qui se piquait d'être un terrible sceptique, il s'était laissé aller à aimer avec la naïveté, la crédulité des vieux barbons....

—Mais non, mon ami, fit-il, avec emportement.

Il essayait encore de défendre Ida.

—Non, non! Je l'ai trop bien espionnée; ce Mondoze n'est pour elle qu'une sorte de secrétaire, d'associé si vous voulez. Elle fait beaucoup d'affaires.... Il la sert pour ses affaires.....

—Et des affaires qui me semblent passablement louches; mais il n'est pas question de cela pour l'instant.... Il est question du ridicule dont vous vous couvrez, en poursuivant d'un amour dont elle se moque, une coquine.....

—Ridicule! Mais sachez, Labadié, que je n'ai jamais été ridicule, et que, si j'étais bien certain que ce Mondoze.....

Jérôme avait peu à peu amené M. Herbelin à douter de la vicomtesse.

—Oh! mais, c'est que je me vengerai! s'écria l'industriel, et on n'est jamais ridicule quand on se venge! Donnez-moi une preuve que cette femme est bien la maîtresse de M. de Mondoze.

—Si vous avez le courage et l'adresse de faire ce que je vais vous dire, la vicomtesse vous donnera elle-même cette preuve..... Seulement, il faut être aussi rusé qu'elle.....

—Mais si vous alles me tromper, Labadié, si vous alliez me faire commettre quelque lourde sottise?....

—Ecoutez-moi donc, dit Jérôme avec confiance; je sais bien que je vous vexe horriblement aujourd'hui, mais demain vous me direz merci.

X

PETITE JALOUSIE

La vicomtesse de Granson avait déjeuné, ce jour-là, en tête-à-tête avec le baron Kreizer; et elle lui servait elle-même son café dans le boudoir qui fait l'angle de l'hôtel.

Le baron, qui avait un faible pour le café savamment confectionné, dégustait, en savourant sa tasse:

—Vicomtesse, vous pratiquez admirablement l'hospitalité: toujours une table exquise, un accueil charmant, des gentillesses pour chacun de vos invités et des gâteries pour vos préférés.... J'ai rarement pris du café aussi parfait que le vôtre.... Si vous ne m'aviez déjà pris par vos jolis yeux, vous m'auriez pris par la gourmandise....

C'était le genre habituel des compliments que le baron adressait à la vicomtesse.

Vainement Ida avait-elle essayé de séduire le baron, d'exciter en lui quelques velléités de passion; il était aussi calme vis-à-vis d'elle que le premier jour où il l'avait vue. La femme n'avait pas de prise sur lui.

Ce jour-là, la vicomtesse avait cependant résolu de faire une dernière tentative; elle était si profondément humiliée de se sentir sous la dépendance de cet homme qu'elle n'aurait pas reculé devant l'abandon de sa personne pour se rendre à son tour maîtresse de celui qui l'avait fait trembler si souvent et qui la menait, ainsi que Henri de Mondoze, à un but que lui seul connaissait, mais par des chemins dont elle n'entrevoyait que trop les dangers.

Elle avait donné l'ordre qu'on ne vînt pas la déranger; et, après avoir servi le baron, elle s'était assise auprès de lui, sur un canapé, et elle jouait sa petite comédie de coquette qui lui avait toujours réussi avec les hommes qu'il lui avait plu de conquérir, et qui, en ce moment, affolait M. Herbelin.

Kreizer ne sembla pas d'abord s'apercevoir des provocations de la vicomtesse, il se contentait de s'éloigner à mesure qu'elle se rapprochait de lui. Et, tout d'un coup, comme Ida se mettait presque sous sa tête, appelant un baiser, il se leva et se mit à marcher dans le boudoir.

Ida avait échoué une fois de plus.

Le baron monitra à peine, par une légère moue, qu'il avait compris le manège de la vicomtesse; et, comme il ménageait toujours ceux qui pouvaient le servir, il passa un peu la blessure d'amour-propre qu'elle devait ressentir.

—Vraiment, ma chère, si j'avais dû aimer une femme, j'aurais été éperdument amoureux de vous....

—Mais vous n'avez jamais aimé? fit Ida, cachant mal son dépit.

—Qui sait? répondit le baron après un silence; mais c'est de l'histoire ancienne. Un homme comme moi ne doit jamais aimer, afin que personne ne connaisse ses secrets.... Si j'allais me confier à une femme, et il n'est pas possible qu'on aime sérieusement une femme sans se confier à elle, vous seriez la première, madame, à me trouver follement imprudent.... Peut-être ajouta-t-il en souriant, n'auriez-vous pas été fâchée de me faire commettre cette imprudence à votre profit!

Ida était si attrapée de se voir devinée, qu'elle ne trouva rien à répondre.

Le baron, oubliant déjà ce petit incident, s'était assis en face d'elle et réfléchissait.

—Ainsi donc, dit-il au bout d'un instant, la lettre de Mlle de Montreux renfermait bien ce que vous m'avez répété?

La vicomtesse, redevenue maîtresse d'elle-même, répondit:

—Vous savez que j'ai une mémoire excellente: je vous ai répété exactement les renseignements employés M. Herbelin.

—Max aurait donc raison jusqu'ici?

Puis, se parlant presque à lui-même:

—Nous vieillissons, évidemment; et la jeune école nous dépassera.... de même que M. de Montreux est dépassé par cet ingénieur.... Ainsi Max s'était défié de ce Clifford alors que moi je ne lui croyais qu'une importance secondaire....Et le voilà installé à Saint-Etienne!

—Comme un chien de garde, dit Ida.

—Oh! il est moins à craindre, là-bas, qu'il ne l'était à Houlgate. A la mer, il n'avait rien à faire qu'à courtiser la fille de son patron; et c'est le hasard seul qui lui a permis de la sauver.... J'avais si bien combiné les choses, quoique moi-même, j'aie pu m'en enlever, mais, ma chère, trop vieux jeu.... Enfin, n'en parlons plus, puisque cela a échoué. A Saint-Etienne, M. Harry Clifford s'est confiné dans l'usine, on le voit à peine chez son patron; il se tient mieux à sa place. Ce qu'il veut, ce garçon, c'est gagner de l'argent, tout bonnement..... Le champ est libre devant Max, et je vais aller à son aide, les séductions des fils marchant plus rapidement quand on voit les millions des pères. Adieu, vicomtesse, continuez votre joli espionnage, qui est bien le comble de la perfection: espionner aux espions!

Il lui tendait la main; elle la lui serra coquettement en disant.

—De quelle haine vous poursuivez cette Mlle de Montreux!

—Croyez-vous que ce soit de la haine? fit-il d'un ton bonhomme. C'est possible.

—Mais enfin, que vous ont-ils fait?

—Oh! encore, vicomtesse! faut-il donc que je montre mes griffes pour vous prouver qu'on doit m'obéir sans se mêler de mes affaires?

Depuis le dernier voyage que M. de Mondoze a fait avec elle en Angleterre.

—Henri..... Il de Mondoze a fait un voyage en Angleterre?

—Mais oui, avant votre départ pour la mer.

—C'est possible..... Oui, je me souviens qu'il m'a parlé de ce voyage.

Le voyage était toute la trahison d'Henri, ce long séjour qu'il avait fait à Londres, la froideur qu'il lui avait montrée avant et surtout après ce voyage. Et tout le monde devait le savoir à Paris puisque M. Herbelin l'avait appris par un raconteur du cercle. Henri l'abandonnait pour une fille fraîche et jeune; c'est ce qu'elle avait toujours redouté.....

La jalousie la arracha encore un cri de colère.

—Comme votre migraine vous fait souffrir! dit bêtement Herbelin.

—Oui..... oui, cela me repreud.....J'ai la tête en feu.....

—Alors, je vous quitte, je ne veux pas vous fatiguer plus longtemps.... Adieu, belle amie..... surtout, s'il vous prenait l'envie de taquiner Mondoze, n'allez pas me trahir auprès de lui!....

—Je n'y songeais déjà plus....Au revoir, Herbelin.

Il partit assez bravement; en traversant l'antichambre, il sifflotait, retroussait sa moustache.

Dans la cour de l'hôtel, il trébucha deux ou trois fois.

Et une fois dans la rue, il s'appuya quelques secondes contre le mur; son cœur s'était arrêté, une sueur froide coulait de son front.....

—Oh! la drôlesse!

Il s'était remis à marcher, tout chancelant, et, d'une voix éteinte, bégayait des injures.

Il lui fallut cinq minutes pour regagner sa voiture, qui n'était cependant qu'à une centaine de mètres sur l'avenue Montaigne.

Jérôme qui le guettait, avait déjà ouvert la portière.

—Le pauvre homme, murmura-t-il, il est rudement frappé. Eh bien! lui demanda-t-il d'un ton affectueux.

—La gueuse! répondit Herbelin.

Jérôme le fit monter dans la voiture; l'industriel tomba, tout affalé, sur les coussins,